

la gentillesse ou la poésie. C'est ainsi que les rwandais parlent des "femmes du plafond", des "femmes des milices", des "avortements difficiles", des "grossesses de la guerre", des "enfants mauvais souvenirs", "des mariages dans le désordre" pour rendre plus acceptable aux yeux des autres ce qui pourrait être regardé comme négatif, voire terrifiant. C'est avec beaucoup de courage qu'ils essaient de trouver des solutions pour aider chacun à reprendre espoir et goût à la vie.

En l'absence de la mise en place d'un Tribunal International, les femmes garderont secret les viols subis. Il est donc inutile de mettre en place des structures qui visent à prendre en charge les femmes violées. Si elles parlent un jour, ce sera avec la personne de leur choix, celle avec qui elles auront établi une confiance suffisante pour ne pas se sentir à nouveau détruite et humiliée. Ce serait les violer une autre fois que de les stigmatiser. Quand aux femmes et mineures enceintes, elles vivent un drame intérieur, celui de détester l'enfant dont une part vient d'elle. Elles vont être contraintes de briser les traditions africaines en faisant adopter l'enfant. Ce sera un deuil de plus, une fracture de la lignée généalogique dans le secret de la naissance. Les femmes essaient de faire face maintenant aux multiples difficultés quotidiennes : le veuvage, la reconstruction des maisons, les pertes financières, et surtout la souffrance de leurs enfants.

## Le massacre psychique des enfants survivant au génocide

**D**e très nombreux enfants ont été témoins non seulement de la mort de leurs parents, du viol de leur mère ou de leur sœur, mais aussi du comportement particulièrement sadique des milices qui ont nié leur existence même. Les quelques enfants survivants des massacres que j'ai été amenée à voir en consultation, m'ont semblé gravement traumatisés. Ils ont le plus souvent été trouvés dans des circonstances tragiques par des militaires du FPR ou des familles rwandaises, qui les ont conduits dans des centres d'accueil dressés en urgence mais qui ont été trop vite appelés des orphelinats.

Parfois blessés physiquement, toujours choqués psychologiquement, une grande majorité de ces enfants a survécu à des situations extrêmes :

- avoir été jeté dans un charnier avec les cadavres de leur famille ;
- avoir été enterré vivant et avoir été miraculeusement sauvé parce qu'un être humain les avait entendu pleurer ;
- avoir échappé au massacre familial parce qu'ils étaient mieux cachés que d'autres personnes de leur famille ;
- être demeuré en vie en dépit des coups reçus au cours du massacre de leur famille ;
- avoir été trouvé mourant collé au cadavre de leur mère en décomposition ;
- avoir été trouvé vivant après plusieurs jours de solitude parmi les cadavres de leur famille au cours de l'exode, etc. ;
- avoir été témoin du viol ou du massacre de ses parents ou de sa fratrie dans un état d'impuissance complète.

Ces enfants ont été non seulement l'objet direct d'un massacre raté mais ils ont fait l'expérience de la perte de leurs proches, et l'expérience de la solitude dans une situation de stress extrême puisqu'ils ont été pour beaucoup retrouvés seuls auprès de cadavres. A ces traumatismes intenses de l'âme se sont ajoutées des blessures du corps : blessures par grenades, coups de bâtons ou de machettes. Ils ont même parfois vécu le début de leur propre mort, étant restés sans soins et sans nourriture pendant plusieurs jours. Il est difficile de trouver les mots adéquats pour décrire ce qui a été au-delà de l'horreur.

J'ai tenté d'initier une méthode à l'aide de trois dessins pour permettre aux enfants de parler de leur expérience traumatique par l'intermédiaire d'une médiation.

Ce test permet au professionnel de faire pour chaque enfant :

- une évaluation diagnostic du fonctionnement psychique de l'enfant car elle permet de préciser l'ampleur du traumatisme ;
  - une évaluation pronostic car l'enfant exprime son opinion face à l'avenir.
- Il a aussi une valeur thérapeutique en permettant à l'enfant :
- de confier individuellement à un adulte au travers d'une médiation, ce qui a été le plus terrible pour lui pendant la guerre : la confrontation à la violence et les deuils subis. S'il ne peut mettre directement des mots sur la violence subie, il peut dessiner ses souffrances non dites et ainsi les évacuer ;

- de partager son expérience avec d'autres enfants qui ont vécu un événement comme pour déculpabiliser le drame d'avoir survécu au massacre de la famille et renforcer des sentiments de solidarité humaine avec d'autres enfants ayant vécu une épreuve semblable.

Comme en ex-Yougoslavie, les réactions à des expériences de violence ont eu des effets psychologiques très divers d'un enfant à un autre. Certains semblent avoir résisté aux violences extrêmes en ayant préservé des richesses intérieures pour envisager l'avenir, d'autres présentent actuellement des comportements pathologiques de sidération que j'ai rarement observés chez l'enfant : dépression mélancoliforme, mutisme massif, refus de toute consigne donnée par des adultes, régression de plusieurs années. Telles sont les conséquences des ravages de la fureur humaine. Pour ces enfants, le pronostic paraît à la fois imprédictible et réservé. En effet, l'intensité des symptômes pourrait laisser croire que la désorganisation psychique sera difficilement réversible, mais la reprise rapide de la santé physique et de l'adaptation à la vie quotidienne peuvent laisser espérer une évolution favorable dans les mois à venir. La chaleur d'être entourés par de nombreux adultes a un effet thérapeutique et remplacera en grande partie l'absence cruciale de psychothérapeutes.

La prise en charge psychologique des traumatismes émerge depuis peu au Rwanda. Elle est surtout le fait d'ONG qui ont essayé d'aider les orphelinats. Comme il y avait très peu de psychologues ou de psychiatres rwandais avant la guerre, il serait utile que se développent des formations d'éducateurs ou de travailleurs sociaux pour sensibiliser les travailleurs sociaux et mères de famille à la thérapie des traumatismes des enfants.

Un grand nombre de ces enfants ont perdu leurs parents au moment de l'agression ou de l'extinction. Que ce soient des orphelins ou des enfants accompagnés, ils ne souhaitent pas rester dans l'orphelinat. Même s'ils ont perdu une très grande partie de leur famille, un certain nombre d'enfants exprime le désir de retourner chez eux dans leur colline.

La seule présence d'un autre membre de leur famille ou d'un voisin leur redonne l'espoir de retrouver leur terre. 90% des rwandais vivaient à la campagne. Chacun y possédait selon la tradition l'héritage familial, une parcelle de terre. Cela représentait pour chaque individu, non seulement la possibilité de construire un abri,